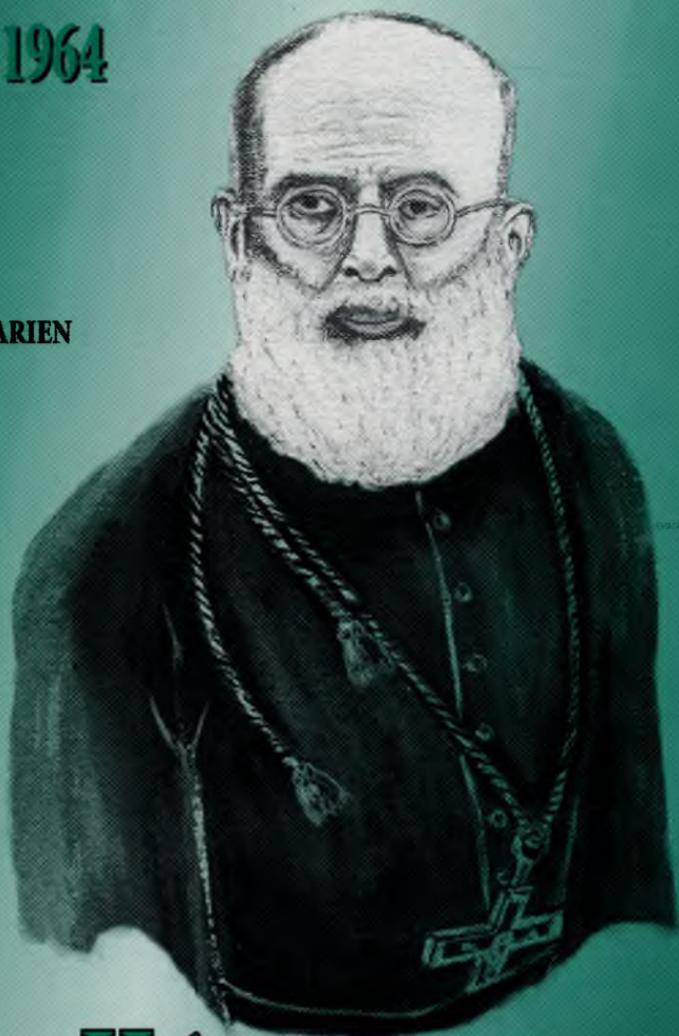


Bastiampillai Anthonipillai Thomas, o.m.i.

1886 - 1964

UN ROSARIEN



HÉRITAGE
OBLAT

3

*«Le moine fou
de Tholagatty»*

Bastiampillai Anthonipillai

Thomas, o.m.i.

1886 - 1964

Un Rosarien

..... 5

**Collection Héritage oblat
Postulation générale des O.M.I.**

Rome, Italie

1992
.....

Portrait de la couverture par Kingsley Cooray, o.m.i.

Traduit de l'anglais par Maurice Lesage, o.m.i.

Imprimé au Canada par Marian Press Ltd.,
Battleford, SK, Canada

Bastiampillai Anthonipillai Thomas, o.m.i. 1886 -1964

À chaque période de l'histoire, Dieu suscite, pour renouveler et revitaliser l'Église, des hommes et des femmes charismatiques, un Benoît, un François d'Assise, une Thérèse d'Avila, un Ignace de Loyola, un Jean XXIII. La liste est longue, aussi longue que la vie de l'Église.

C'est à Ceylan, le Sri Lanka actuel, au début du XX^e siècle que Dieu a voulu accorder sa grâce à un grand *rishi* ou sage, qui allait apporter une dimension totalement nouvelle à la vie de l'Église dans le vaste sous-continent de l'Inde et du Sri Lanka. Ce *rishi* était un prêtre, un missionnaire Oblat de Marie Immaculée, Bastiampillai Anthonipillai Thomas, connu comme le père B. A. Thomas. Infirmes de naissance et invalide toute sa vie, cet Oblat paisible devint l'in vraisemblable instrument choisi par Dieu pour fonder les premières congrégations d'hommes et de femmes autochtones vouées strictement à la contemplation et à la pénitence dans toute l'Asie. Il s'agit des congrégations du Rosaire, composées d'hommes et de femmes cloîtrés, qui fleurissent au Sri Lanka et en Inde. Elles possèdent douze ashrams ou monastères et onze couvents. Dans la vie et l'oeuvre du père Thomas, se réalise merveilleusement la parole de saint Paul: «Ce qui est faible dans le monde, Dieu l'a choisi pour confondre ce qui est fort» (1 Co 1, 27).

Bastiampillai Anthonipillai Thomas est né le 7 mars 1886, à Pandiyantalvu, un petit village près de Jaffna dans le nord du Sri Lanka, appelé alors Ceylan. Son père s'appelait Bastiampillai et sa mère, Lucyammal. L'enfant était si faible à sa

Un appel comme un coup de vent

naissance qu'on ne s'attendait pas à ce qu'il survive au premier jour. Mais, contre toutes prédictions, l'enfant infirme non seulement survécut mais se rendit au bel âge de soixante-dix-huit ans. Dès les débuts, il a confondu ceux qui l'entouraient, car il semble que Dieu avait des vues bien particulières sur lui.

Au baptême, il reçut un seul nom, Anthonipillai; celui de Thomas lui est venu des années plus tard à la suite d'un compliment fait par son professeur de philosophie au séminaire Saint-Martin de Jaffna. Le nom devait lui rester toute sa vie. C'est donc sous le nom de B. A. Thomas qu'il fut partout connu. Après ses études primaires à l'école Saint-Charles, Anthonipillai fréquenta le collège Saint-Patrick, une école qui se classait au premier rang à Jaffna et qui était dirigée par les Missionnaires Oblats de Marie Immaculée. Il y fut un brillant élève et, en 1903, passa avec distinction les examens de l'université Cambridge.

Infirme de naissance, Anthonipillai était constamment malade et avait fréquemment besoin de soins médicaux. Il avait renoncé à l'idée de devenir prêtre alors qu'il était encore un garçon. Le père Michel Blachot, o.m.i., directeur de la confrérie Saint-Louis, dont Anthonipillai faisait partie, lui en avait suggéré l'idée. Malgré le désir qu'elle éveillait en lui, le jeune garçon sentait qu'elle ne deviendrait jamais une réalité. Il ne pourrait y arriver. Mais il reprit courage de façon soudaine et frappante, à la suite d'un incident au cours d'une classe d'Écriture sainte au collège Saint-Patrick. Le professeur expliquait alors les paroles du Seigneur: «Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il renonce à lui-même et prenne sa croix et qu'il me suive» (Mt 16, 24). Ces mots firent une impression immédiate et durable sur le jeune homme, qui décida sur-le-champ de devenir prêtre. Malgré tout ce qui semblait lui indiquer l'impossibilité de parvenir à son but, il s'arma de courage pour l'atteindre. Toutes les hésitations cessèrent. Lorsque Anthonipillai annonça sa décision à ses parents, ils

Les Oblats
de Marie
Immaculée
– Un
nouveau
nom

furent désespérés. Il réussit à convaincre sa mère, mais son père s'opposa résolument à cette idée.

Tôt le matin du 26 février 1904, de connivence avec sa mère, Anthonipillai quittait la maison avec ses valises et se rendait directement au séminaire Saint-Martin de Jaffna. Son père devina immédiatement où son fils était parti et se précipita au séminaire. Le directeur, le père François-Marie Bizien, o.m.i., réussit, cependant, à convaincre monsieur Bastiampillai de permettre à son fils de demeurer au séminaire.

Aucun séminaire n'aurait normalement admis un candidat aussi infirme et fragile de santé qu'Anthonipillai, mais il semble bien qu'il fallait suivre une autre logique. Excellent étudiant, il réussit avec distinction les examens trimestriels devant M^{gr} Henri Joulain, o.m.i., évêque de Jaffna. Cependant, à cause de ses fréquents malaises, il passa la plupart de ses examens à l'infirmerie.

En 1907, Anthonipillai se rendit à Colombo, avec les autres séminaristes qui désiraient entrer chez les Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, dont le noviciat était situé sur l'Île des Esclaves. Ses études se poursuivirent au séminaire Saint-Bernard. Limité dans ses habiletés physiques, le jeune séminariste manifesta un esprit vif et un appétit vorace pour la lecture et l'étude. Ses confrères le surnommait «le philosophe» parce qu'il maîtrisait merveilleusement la philosophie thomiste. S'inspirant du nom de saint Thomas d'Aquin lui-même, son professeur de philosophie, le père Louis Coquil, o.m.i., alla plus loin et lui donna le nom de Thomas, qui ne devait plus le quitter.

Pendant tout son séminaire, la santé de Thomas demeura très pauvre. Une fois, il dut même recevoir l'onction des malades, qui, en ce temps-là ne se donnait que lorsque le malade était sur le point de mourir. Arrivé le temps de son ordination, M^{gr} Joulain ne pouvait se décider à l'ordonner, vu l'extrême infirmité du candidat. Mais Thomas plaida sa cause avant tant de ferveur que l'évêque consentit à l'ordonner. C'est

ainsi qu'il fut ordonné prêtre le 6 janvier 1912. Il avait atteint ce qui semblait impossible: il était non seulement Oblat mais aussi prêtre.

Le médecin qui soignait le père Thomas était d'avis que le nouvel ordonné ne survivrait pas longtemps. Il recommanda donc à ses supérieurs de le placer dans un endroit où il pourrait mener une vie retirée et paisible.

Devant cet avertissement, le supérieur du père Thomas décida de l'envoyer à son *alma mater*, le collège Saint-Patrick de Jaffna. Le recteur fut chargé d'en prendre bien soin. Le père Thomas fut nommé assistant du père Charles Beaud, o.m.i., préfet de la pension «Hindu», un foyer pour les étudiants non catholiques. On lui confia, de plus, quelques classes d'Écriture sainte et de tamoul. Cependant, le jeune prêtre n'entendait pas vivre une vie retirée, du moins pas encore. Il se donna avec ardeur à toutes les tâches qu'on lui confiait ou qu'il pouvait ajouter à sa routine quotidienne. Malgré sa condition physique, il ne se refusa jamais aux tâches lourdes. Le père Thomas s'impliqua tellement auprès des étudiants que, en 1913, au départ du père Beaud du collège, il le remplaça comme préfet du foyer hindou, ce qui n'était pas une mince tâche, même pour un homme en santé. Il était aussi directeur de la confrérie du Saint-Sacrement, de celle du Sacré-Coeur et de la conférence Saint-Vincent-de-Paul. Un de ses anciens élèves, le père Claude Lawrence, o.m.i., se rappelle de lui à l'époque: «C'était un jeune prêtre décharné, sorti directement du séminaire Saint-Bernard. Ses yeux noirs et creux scrutaient le monde avec un regard pénétrant et pourtant lointain. En un an ou deux, une barbe raide ajouterait à l'impression d'austérité qu'il donnait déjà au premier regard, une austérité sans sévérité, car une lumière légèrement mélancolique adoucissait son regard perçant. Sa voix portait les mêmes marques d'abnégation, de compassion, de gravité paisible et donnait une impression mystérieuse, le sentiment d'avoir une mission à accomplir.»

Un sage hindou

La tâche du père Thomas exigeait beaucoup d'études. Il lisait abondamment sur la vie monastique et le rôle important que les moines ont joué dans le travail d'évangélisation. Il acquit aussi une connaissance approfondie des écritures religieuses hindoues ainsi que des classiques hindous comme Thirukural, Manimekalai et autres. C'est donc en connaissance de cause que le père Thomas a pu entrer en dialogue avec les étudiants hindous et entretenir avec eux d'excellents rapports. Il lui était facile de faire le pont entre les diverses cultures et religions, se montrant tout aussi respectueux de la culture de l'autre qu'il était sûr de sa propre foi.

Ses capacités intellectuelles, son ouverture amicale, son austérité et sa compassion produisaient un impact immense sur les pensionnaires hindous. Ils le considéraient comme un véritable *rishi*, un homme sage et saint. Les Oblats du collège Saint-Patrick n'ont jamais cherché à faire du prosélytisme direct, mais la douce présence du père Thomas et son influence salutaire sur ses élèves étaient telles qu'un certain nombre d'entre eux embrassèrent volontairement le catholicisme. De fait, pas moins de trois d'entre eux se firent prêtres Oblats, deux prêtres diocésains et un Rosarien.

Une riche amitié

En 1914, un Oblat français, le père Alfred Guyomard se joignait à l'équipe du collège Saint-Patrick. Le père Thomas et lui devinrent de grands amis. En 1921, le père Guyomard devenait recteur du collège. Les deux amis pouvaient, toutefois, difficilement entrevoir jusqu'à quel point ils seraient unis dans une entreprise importante au cours des années à venir.

Ils passaient leurs vacances ensemble à travailler dans des paroisses le long de la côte. Dans leurs longues et amicales conversations, ils échangeaient sur les missions et les diverses activités qu'elles comportaient. Le père Thomas répétait avec insistance que l'Église dans le sous-continent indo - sri lankais souffrait d'une lacune sérieuse, à savoir le manque de vie religieuse contemplative. À son avis, c'était l'absence d'un ordre monastique autochtone et acculturé, centre de ressourcement



M^{sr} Alfred Guyomard, o.m.i.

pour la prière, qui empêchait le travail d'évangélisation dans cette vaste région. Le père Guyomard devint un ardent admirateur du père Thomas et un défenseur enthousiaste de son projet d'instituer des maisons de contemplation au Sri Lanka et en Inde.

Le père Thomas passa seize longues années auprès des étudiants du collège Saint-Patrick. Durant tout ce temps, peut-être inconsciemment,

il se préparait au future travail de sa vie. Dieu n'en avait pas fini avec lui.

Un nouveau rôle

On peut maintes et maintes fois discerner la main de Dieu dans la vie du père Thomas. En janvier 1924, le père Guyomard était nommé évêque de Jaffna. C'était providentiellement l'homme qu'il fallait pour que se réalise le rêve du père Thomas de fonder sur place un institut contemplatif.

Le catalyseur immédiat de cette grande entreprise fut la publication de l'encyclique *Rerum Ecclesiae* du pape Pie XI, le 28 février 1926. Après avoir prôné les vertus de la vie contemplative et reconnu son rôle dans l'Église, le Pape poursuit ainsi: «Nous exhortons vivement les supérieurs généraux des Ordres contemplatifs à introduire et à étendre de plus en plus dans les pays de missions cette forme de vie plus austère, en y fondant des monastères; travaillez-y de votre côté,

Vénérables Frères, Fils bien-aimés, en les priant sans relâche, à temps et à contre-temps. Ces hommes solitaires attireront sur vous et sur vos travaux une abondance extraordinaire de grâces célestes» (trad. *Documentation catholique*, t. 15 (1926), col. 1422).

Peu après la parution de cette encyclique, les Bénédictins de l'abbaye Saint-André de Lophem-les-Bruges, en Belgique, fondaient une oeuvre nommée *Contemplation et apostolat* qui avait comme but l'engagement de maisons de vie contemplative en Asie et en Afrique dans l'évangélisation du monde.

C'est dans le contexte de ces événements que, en 1927, M^{fr} Guyomard, se rappelant l'enthousiasme du père Thomas et ses ardentes convictions à propos de maisons de religieux contemplatifs autochtones, rendit possible une fondation à Jaffna. Le père Thomas était l'homme envoyé par Dieu pour en être l'artisan.

Tout convaincu qu'il était, le père Thomas lui-même n'avait pas de plan de prêt. Il n'avait aucune idée sur la façon de s'y prendre pour réaliser la tâche confiée par son ami. Il était préoccupé non seulement par son manque d'expérience, mais aussi par ses infirmités évidentes et cette mort hâtive qui, au dire constant des médecins, le guettait toujours. Malgré l'enthousiasme sincère que suscitait en lui l'idée d'une telle fondation, le père Thomas doutait d'être l'homme qu'il fallait pour ce travail. Il s'en ouvrit à l'évêque.

M^{fr} Guyomard prêta l'oreille aux doutes du père Thomas mais refit sa demande. Le père Thomas répliqua alors: «*Vous êtes mon évêque, vous représentez pour moi le Christ et son Vicaire sur terre. Si vous m'ordonnez de commencer, j'obéis tout simplement.*» Le sort en était jeté.

Avec un entrain nouveau et l'assurance toute particulière que lui inspirait son obéissance religieuse, le père Thomas entreprit la tâche qui lui était confiée. Il avait une confiance sans limite en son Père des cieux et en la Providence divine.

Les
Rosariens,
une
aventure
de foi

C'était le fondement de sa foi. La façon caractéristique du père Thomas de procéder était de prier, de jeûner et d'attendre. Il ne marchait qu'avec Dieu. En peu de temps, il put réunir six jeunes hommes membres d'une confrérie mise sur pied par un Oblat, le frère Eugène Grousseau. Celle-ci regroupait des jeunes hommes tous de la classe ouvrière qui se réunissaient pour approfondir leur propre vie religieuse. Ils étaient peu instruits et appartenaient à différentes castes. Cette première communauté paraissait constituée d'un mélange invraisemblable: un chef infirme, six jeunes hommes presque sans instruction, provenant de groupes qui, traditionnellement, n'auraient pas vécu ensemble, et voulant réaliser un projet sans



La vieille église de Tholagatty
qui devint la chapelle du premier monastère

précédent dans le pays. S'il y eut jamais un départ peu prometteur, ce fut bien celui de cette petite équipe. Sa réussite serait certainement l'oeuvre de Dieu, puisque humainement elle avait peu à offrir. C'était par-dessus tout une aventure de foi.

Le 1^{er} janvier 1928, le père Thomas commença une retraite d'un mois. Le 1^{er} février suivant, à 20h30, les six premiers jeunes hommes s'unissaient à lui pour une nuit de veille devant le saint sacrement dans l'église Saint-Antoine de Tholagatty, un village situé à seize kilomètres de Jaffna. Le lendemain matin, M^{gr} Guyomard présida l'Eucharistie marquant le début du postulat des moines. Ce jour-là, fête de la Purification de la Vierge Marie, naissait la Congrégation des Rosariens. Elle est encore aujourd'hui le seul groupe de moines autochtones voués à la pénitence et à la vie strictement contemplative dans toute l'Asie. Le vieux presbytère délabré de Tholagatty devait servir de monastère au Fondateur et à sa bande de moines pionniers. Leur projet se réalisait dans la plus grande pauvreté et c'est ce qu'ils désiraient; mais il reposait aussi sur un sens profond de la foi. Durant les premières années, cette foi sera souvent éprouvée.

L'esprit du nouvel institut religieux

En composant les Constitutions de la Congrégation des Rosariens, le père Thomas s'inspira largement de la règle des Trappistes et de celle des Bénédictins. Il était conscient du merveilleux héritage que l'Église avait reçu de ces familles monastiques contemplatives et il était tout à fait naturel, pour lui, d'aller chercher dans leur expérience bien établie une première inspiration. Des instituts tels que celui des Bénédictins ne regroupaient dans les débuts que des moines laïques. Mais, en raison de leur engagement dans l'évangélisation directe, ils finirent pas inclure la prêtrise dans leur charisme. Le père Thomas, qui, au début, n'entendait fonder qu'un institut pour frères, prit après quelques années la même orientation.



**Novices en prière devant un autel bien décoré
agenouillés à même le sol de terre battue**

La Règle des Rosariens impose un programme de stricte silence, de solitude, de travaux manuels, de jeûne et d'abstinence joints à la prière. Il y a place pour la contemplation, le chant de l'Office divin au complet et la récitation continue du rosaire devant le saint sacrement.

Dans les débuts, la vie de pénitence des moines était extrêmement sévère. Durant les trois premières années et demie, les moines observaient un silence perpétuel tellement complet qu'on ne le brisait même pas à Noël ou à Pâques. Un jeûne strict était également en vigueur trois cent soixante-cinq jours par année. On s'aperçut, cependant, que la santé des membres, surtout des jeunes aspirants et des postulants, souffrait de l'extrême rigueur du jeûne. Après quelques années, les évêques demandèrent au père Thomas, qui suivait lui-même ce régime de pénitence, d'adoucir l'observance du silence et de réduire l'importance du jeûne. Une récréation fut permise le dimanche et les jours de fêtes, et le jeûne devint moins rigoureux.

Un pionnier de l'acculturation

Tout en puisant généreusement dans la tradition des grands ordres monastiques contemplatifs, le père Thomas voulut donner une couleur locale aux Règles inspirées du monachisme occidental. Par exemple, le travail manuel devait être une participation joyeuse au sort de la plupart des gens de l'endroit. Ce n'était pas uniquement un exercice pour les moines. Les villageois des alentours devaient être impliqués dans les travaux des religieux afin de partager leur esprit chrétien. En étant associés aux moines, plusieurs pauvres apprenaient des techniques qui augmentaient leur capacité de trouver de l'emploi et ainsi de mieux pourvoir aux besoins de leurs familles. Les villageois recevaient aussi leur part du fruit du travail des moines. Le profit pour lui-même était cependant exclu et le travail devait toujours se subordonner à la mystique monastique. On ne poussa jamais la recherche de la productivité au point de ne plus faire place à la Providence de Dieu ou aux aumônes des bienfaiteurs, qui devaient recueillir des bienfaits spirituels en retour de leurs dons.

Sous d'autres aspects, la vie des Rosariens était marquée par ses origines locales. Le régime strictement végétarien adopté par les Rosariens servait à faire le pont avec les Hindous et les Bouddhistes du Sri Lanka et, plus tard, de l'Inde. Pour le chant

de l'Office divin, le père Thomas adopta graduellement, au lieu du pur grégorien, une musique religieuse dite «carnatique», originaire du Karnataka, au sud-est de l'Inde. Ces mesures, innovatrices dans l'Église de cette époque, montrent le grand respect que le père Thomas avait pour les riches traditions de son propre pays et le désir qu'il avait de les marier au saint héritage monastique de l'Europe.



Récitation du Rosaire les bras en croix

La vie quotidienne du Rosarien

La journée du moine rosarien commençait à 4h30. Il se levait du lit dur fait de planches de bois, où il n'y avait ni matelas ni couverture, pour aller louer le Seigneur dans la prière du matin. L'horaire prescrit par le Fondateur à ses moines divisait la journée en trois parties égales: huit heures de prière, huit heures de travaux manuels et huit heures consacrées aux besoins du corps, sommeil, toilette, repas, etc. La prière et la pénitence formaient les deux piliers sur lesquels la Congrégation des Rosariens était fermement établie.

L'exercice commun de contemplation choisi par le père Thomas pour son institut était la méditation du rosaire par une récitation lente et ponctuée. Jour et nuit, les moines se remplaçaient dans la récitation du rosaire devant le saint sacrement. Cette union de l'adoration du saint sacrement et de la dévotion à Marie est une caractéristique des Rosariens. Le père Thomas avait lui-même une profonde dévotion à Marie et enseignait que chaque Rosarien devait «vivre dans le Coeur immaculé de Marie». Il introduisit aussi, chez les moines, la pratique de se saluer entre eux par l'exclamation «Ave Maria». Ils les exhortait à répéter fréquemment l'invocation «Coeur immaculé de Marie, refuge des pécheurs, prie pour nous», surtout dans les épreuves et les tentations. Sa consécration d'Oblat de Marie Immaculée l'amena à introduire dans l'habit des Rosariens un signe de la Vierge, un ceinturon bleu sur une soutane blanche.

Les Rosariens s'efforcent de se suffire à eux-mêmes en produisant ce dont ils ont besoin comme céréales, fruits, produits laitiers, pain, biogaz pour la cuisson, etc. Les oeufs et les poulets de leur fermes d'élevage sont destinés exclusivement à la vente. Les moines opèrent de petites industries artisanales qui produisent, dans un but commercial, du vin, des toniques à base de fruits, des cierges, des hosties, etc.

Le moine fou de Tholagatty

À cause de l'extrême rigueur du silence et du jeûne prescrit par le père Thomas à lui-même et à ses premiers moines, du fait qu'il dormait lui-même à peine deux ou trois heures par jour et

Les trois désordres

qu'il acceptait des hommes de caste inférieure dans sa communauté, le père Thomas fut surnommé par certains «le moine fou de Tholagatty». Ce surnom, qui se voulait péjoratif, aurait réjoui le père Thomas. Il était un homme authentiquement humble. Une de ses paroles préférées était celle de Notre Seigneur à sainte Catherine de Sienne au cours d'une vision: «Tu seras riche si tu as cette double connaissance: tu es celle qui n'est pas; je suis Celui qui est.»

De plus, il avait inséré dans l'emblème de la Congrégation la devise suivante: «Nous sommes fous à cause du Christ» (1 Co 4, 10). Le fondateur des moines de Tholagatty ne se préoccupait pas du jugement des hommes: son but était d'atteindre la sagesse de Dieu.

Tout en invitant ses moines à aspirer aux sommets de la contemplation, le père Thomas leur proposait un idéal qui n'était pas coupé des réalités de la vie. Si son but premier était la prière et la pénitence en réparation pour les péchés du monde, il voulait aussi, par sa communauté, lutter contre trois désordres sociaux particulièrement répandus qui affectaient les gens de son pays. Il manifestait en cela un sens poussé de la conscience sociale catholique.

Le matérialisme

Le premier désordre était le matérialisme. Un monde séparé de Dieu, de plus en plus préoccupé des choses matérielles ne donne pas à Dieu la place qui lui revient dans la vie de l'individu et de la société. Cet important désordre doit être contré par une vie consacrée à donner à Dieu la première place, à rendre au Créateur l'hommage suprême de la prière et de la pénitence. Voilà pourquoi le père Thomas donna aux Rosariens une devise fondamentale: «Qui est semblable au Seigneur notre Dieu» (Ps 112, 5). Ce verset devait être répété très souvent durant la journée. Le père Thomas voulait proclamer par ces paroles que Dieu est Tout et que l'homme n'est rien. L'existence même des Rosariens est de témoigner du sacré.

Le système de castes

Le second mal auquel il fallait résister était l'odieux système de castes qui plaçait les gens dans des catégories dès leur naissance, niait l'égalité des personnes et les condamnait à un niveau de vie contre lequel ils ne pouvaient rien. Ce système était répandu dans le Sri Lanka, même à l'intérieur de l'Église et parmi les prêtres. Pour remédier à cette aberration monstrueuse, le père Thomas alla délibérément contre l'ordre établi et admit sans distinction dans sa Congrégation des candidats de toutes les castes, appelés à vivre et servir ensemble, et animés non par les préjugés mais par la charité du Christ. Par ce rejet de l'injustice inhérente au système de castes, il fit preuve d'un esprit d'avant-garde et reçut une opposition considérable



Travaux manuels dans le jardin du monastère

tant de l'intérieur que de l'extérieur de l'Église. Mais il tint bon. Il insistait pour qu'on ne parle jamais de castes dans la communauté. Sa détermination dans ce domaine donna du poids à ses paroles. Elle devait lui mériter une place de respect dans l'histoire de la société sri lankaise. En 1928, il devançait de beaucoup ses contemporains et contribuait de façon importante au combat livré contre ce mal très insidieux.

La pauvreté

Le troisième désordre était de nature économique. Le système social faisait que quelques personnes étaient excessivement riches alors que le grand nombre des autres vivaient dans une pauvreté accablante. Suivant les orientations tracées par la grande encyclique sociale *Quadragesimo Anno*, publiée par le pape Pie XI le 15 mai 1931, le père Thomas voulut que sa Congrégation contribue clairement à la reconstruction sociale du pays. Il commença modestement à mettre cette idée en pratique en adoptant une politique ferme d'emploi dans les ateliers et les jardins du monastère en faveur des plus pauvres et des plus défavorisés. Il leur accordait un juste salaire pour vivre et aussi prenait le temps de s'occuper de leur bien-être spirituel et matériel. Lui et ses disciples s'engagèrent entièrement et de façon judicieuse envers ceux qui étaient dépourvus de sécurité matérielle, tout en se préoccupant de leurs besoins spirituels. Les Rosariens devaient donner l'exemple. Pour montrer leur solidarité avec les moins bien nantis, les moines eux-mêmes vivaient dans une simplicité absolue, acquérant par le travail manuel les quelques biens qu'ils possédaient. Tous les membres de la Congrégation, même les plus hautement qualifiés, devaient prendre part aux travaux quotidiens, y compris les prêtres. Le père Thomas était un homme non seulement de paroles, mais aussi d'action.

La
Providence,
une
compagne
de tout
instant

Le Fondateur et ses premiers moines connurent de grandes difficultés dans les premières années de la Congrégation. Plusieurs étaient dues au manque de ressources financières. Cependant, le père Thomas s'en remettait totalement à la divine Providence pour la survie du monastère et de ses moines. Et la divine Providence ne lui fit jamais défaut, car chaque fois que l'argent manquait, des visiteurs reconnaissants en apportaient. Les gens faisaient don de nourriture, par exemple, un sac de riz qui suffisait aux moines pour plus d'un mois.

Le père Thomas Balasunderam, o.m.i., qui avait été un des pensionnaires hindous du collège Saint-Patrick et s'était converti au catholicisme sous l'influence du père Thomas, rapporte l'incident authentique suivant. Le gérant d'une épicerie avait demandé, pour la dernière fois, au père Thomas de régler son important compte en souffrance. S'il ne le faisait pas promptement, il cesserait de l'approvisionner. Après avoir réfléchi et prié, le père Thomas enfourcha sa bicyclette et parcourut les seize kilomètres qui le séparait de Jaffna. Il apportait avec lui quelques grains de chapelet faits à la main qu'il espérait vendre dans la boutique d'un certain monsieur Bastiampillai. Il se proposait aussi d'aller demander de l'aide à l'évêque. Lorsqu'il entra dans la boutique de monsieur Bastiampillai, celui-ci remarqua l'air embarrassé du père Thomas et lui demanda ce qui se passait. Le père Thomas lui expliqua brièvement sa situation. Monsieur Bastiampillai, qui avait une grande vénération pour le père Thomas, ouvrit immédiatement son tiroir-caisse et en tira une liasse de billets de banque qu'il mit brusquement dans la main du père. Celui-ci le remercia abondamment. En arrivant chez l'évêque, il se mit à compter les billets. Le montant était exactement celui du compte d'épicerie en retard.

Une
rencontre
avec la
mort

Durant les nombreuses années où il avait enseigné l'Écriture sainte au collège Saint-Patrick, le père Thomas avait étudié en profondeur les épîtres de saint Paul, à tel point qu'il s'était imprégné de la doctrine paulinienne de la confiance en Dieu:

«Je peux tout en Celui qui me rend fort» (Ph 4, 13). Juste après avoir fondé sa Congrégation, le père Thomas tomba, encore une fois, si sérieusement malade qu'on ne pensait pas qu'il survivrait. S'approchant de lui, un de ses moines lui dit: «Père, quelle pitié de voir tout le fruit de votre dur labeur, de vos prières et de vos pénitences réduit à rien avec votre mort imminente.» Le père Thomas se releva de toutes ses forces et, avec foi et humilité, répondit: «*Si mon oeuvre n'est pas l'oeuvre de Dieu, qu'elle disparaisse. Qu'est-ce-que cela peut faire?*» Mais, encore une fois, Dieu avait d'autres projets pour cet homme fragile. Grâce aux incessantes prières des moines adressées à Notre-Dame du Rosaire, le père Thomas recouvrit la santé et continua de guider sa communauté dans sa croissance.

La nouvelle Congrégation de moines du père Thomas fut érigée canoniquement avec le titre de «Congrégation des Rosariens», le 15 août 1934, fête de l'Assomption de la Vierge Marie. En février 1935, un second monastère s'ouvrait à Madhu. Cependant, en raison de la virulence de la malaria qui sévissait à cet endroit, il dut fermer après moins de deux ans d'existence. Au cours de sa visite du Sri Lanka, le père Théodore Labouré, supérieur général des Oblats, se rendit au monastère de Tholagatty, le 16 mars 1937. Il loua l'oeuvre du père Thomas comme étant «le service le plus utile qu'un Oblat ait pu rendre dans l'île de Sri Lanka». De plus, il appela personnellement le Fondateur à faire partie du Chapitre général des Oblats qui devait se tenir à Rome en 1938.

Le père Thomas partit pour Rome le 8 mai 1938, pour assister au Chapitre et y soumettre un rapport sur les Rosariens. Ce rapport indique qu'il y avait, cette année-là, quarante-trois moines Rosariens provenant de dix castes différentes. Le nombre total des admissions pour les dix années précédentes avait été de quatre-vingt-six. L'aventure de foi portait ses fruits.

L'appro-
bation
officielle,
un voyage
en Europe

Après le Chapitre général, le père Thomas en profita pour visiter quelques monastères trappistes et bénédictins de France et de Belgique, dans le but d'y étudier pendant quelques mois la vie monastique actuelle et d'établir des liens fraternels. Il vécut dans diverses communautés afin d'en saisir l'esprit et de leur faire part de son expérience de fondateur au Sri Lanka. Certaines des plus vieilles fondations d'Europe offrirent leur appui spirituel et matériel à cette nouvelle tentative de vie monastique qui avait lieu si loin de leurs rives. À son retour au Sri Lanka, le père Thomas transmit à sa communauté naissante la richesse de l'expérience qu'il venait de vivre.



Les Rosariens de Tholagatty
(assis: le père Thomas, M^{gr} Guyomard, le père Manka)

Une ouverture en Inde

Les Rosariens avaient été fondés dans le nord du Sri Lanka et un nombre croissant de recrues venaient de l'Inde. En avril 1939, le père Anthony Fernando, un vieux missionnaire venu de Manapad, dans le diocèse de Tuticorin, en Inde, entra chez les Rosariens, au Sri Lanka. Il prit le nom de Susainather. Cinq ans plus tard, l'évêque de Tuticorin, M^{gr} Tibutius Roche, s.j., vint lui rendre visite. L'évêque en profita pour demander au père Thomas d'établir un ashram ou monastère de Rosariens dans son diocèse. Cette fondation devait s'avérer une nouvelle entreprise à risque pour le jeune institut, mais annonciatrice d'un fructueux développement. Le père Susainather fit ses vœux perpétuels comme prêtre rosarien en septembre 1943. Le 28 octobre suivant, il partait avec trois frères pour Vadakangulam, dans le diocèse de Tuticorin. La première maison de Rosariens en Inde porterait le nom de Ashram Fatimagiri.

Neuf ans plus tard, en 1952, un second monastère, celui de Pushpavanam, s'ouvrait en Inde, à Manaparai, dans le diocèse de Tiruchirapalli. À peine trois ans plus tard, le 18 janvier 1955, on inaugurait un troisième monastère indien. C'était le premier dans le nord du pays, à Ambikapur, dans le Madhya Pradesh. D'autres fondations allaient suivre et le Prieur général allait même un jour transférer la maison centrale de la Congrégation à Bangalore, en Inde.

À l'approche du vingt- cinquième anniver- saire

En mars 1941, le père Thomas lui-même commença à former les candidats rosariens à la prêtrise à Tholagatty. En mai de la même année, il se mit à enseigner la philosophie et à assurer la formation tant spirituelle qu'intellectuelle de ses hommes. Le 7 octobre 1944, les pères Francis et John, les premiers éduqués par le père Thomas lui-même, étaient ordonnés prêtres. Un second groupe devait suivre en 1949.

Les Rosariens constituaient dorénavant un élément stable de l'Église locale et de la société. En novembre 1951, le Gouverneur général du Sri Lanka, Lord Soulbury rendit une visite de reconnaissance au monastère de Tholagatty. Les

Les religieuses Rosariennes

moines constituaient un mélange unique de l'ancien et du nouveau, de l'Orient et de l'Occident, de la vie contemplative et de la vie engagée, du silence de Dieu et de la voix des pauvres. Le père Thomas était la lumière et le moteur de la communauté. Sa santé, cependant, était une source constante d'inquiétude. À partir d'octobre 1952, il passa encore deux mois à l'hôpital général de Jaffna. On craignait qu'il ne puisse voir le vingt-cinquième anniversaire de son institut, l'année suivante. Mais, encore une fois, il s'en tira grâce à la prière et à sa volonté invincible.

Le 2 février 1953 marqua les vingt-cinq ans de la Congrégation. D'une idée qu'elle était à l'époque, elle était devenue une réalité stable. L'Asie possédait son premier institut de religieux contemplatifs catholiques fondé sur place. Ses racines plongeaient dans une fusion originale du monachisme européen et de la spiritualité asiatique. M^{sr} Guyomard, qui avait cru au rêve du père Thomas, présida la liturgie d'action de grâce de la communauté rosarienne avec, à ses côtés, ce rêveur sans prétentions.

Dès les débuts, le père Thomas avait espéré établir aussi une communauté de contemplatives. Si la fondation d'une branche masculine avait connu ses difficultés, l'établissement des religieuses Rosariennes se révélerait une longue épreuve de foi. Les trois premières tentatives furent des échecs successifs.

En avril 1928, à peine quelques mois après les débuts de la congrégation masculine, le père Thomas rassembla sept jeunes filles de la paroisse voisine de Vasavilan et les installa dans la maison délabrée de la mission. Il leur demanda de suivre une règle semblable à celle des Frères. Chaque jour, il leur rendait visite pour leur donner des instructions. Quelque temps après, elles durent déménager dans une maison de retraites de la ville de Jaffna pour éviter les fréquents harassements de leurs familles. En 1930, après un essai de deux ans, on dut fermer la maison. Le temps de fonder à cet endroit une communauté de religieuses contemplatives autochtones n'était évidemment pas encore venu.

La seconde tentative eut lieu en octobre 1935, lorsque M^{lle} Kendal, une Juive originaire d'Autriche, se rendit au Sri Lanka en passant par la Palestine et reçut l'hospitalité des Soeurs de la Sainte-Famille de Bordeaux, à Jaffna. Le père Thomas installa M^{lle} Kendal avec un groupe de jeunes femmes du pays dans une maison de Jaffna. Pour diriger leur formation, il faisait, plusieurs fois par semaine, à bicyclette, les seize kilomètres qui les séparaient de Tholagatty. Mais M^{lle} Kendal quitta moins d'un mois plus tard et les autres filles furent incapables de maintenir la communauté. La tentative du père Thomas aboutissait encore à un échec.

L'année suivante, il s'essaya de nouveau. En janvier 1936, une demoiselle Martens, jeune Belge qui s'était préparée depuis quelque temps en Inde grâce à une sorte de cours par correspondance, vint à Jaffna mettre en marche un couvent de religieuses Rosariennes. Elle fut bientôt rejointe par deux autres jeunes femmes, l'une originaire de Mangalore, en Inde, et l'autre appartenant au premier groupe des jeunes filles de Vasavilan. Le père Thomas obtint la permission de l'évêque de Jaffna et les installa dans une mesure bâtie sur un lopin de terre donné par des bienfaiteurs de Vasavilan. Trouvant la vie rosarienne trop difficile, les jeunes filles venues de l'Inde quittèrent toutes les deux après quelques mois. C'était la fin du troisième essai. La fondation d'une congrégation de contemplatives semblait hors de portée, mais le père Thomas était bien déterminé à réaliser son rêve.

Enfin le succès

Pendant les dix années suivantes, la situation n'évolua pas. Mais, en 1946, apparut une lueur d'espérance. Deux jeunes filles du premier groupe de Vasavilan, vinrent, avec cinq autres filles, vivre dans la mesure abandonnée sur le terrain qui avait été donné au père Thomas. Le groupe fonctionnait péniblement et il y avait danger que l'aventure n'aboutisse à un quatrième échec. Deux ans plus tard, en 1948, l'évêque obtint l'aide de soeur Jeanne-Marie, une religieuse espagnole de la Sainte-Famille de Bordeaux, pour assister le père Thomas dans

la formation de la communauté en germe. Dès les débuts, les Soeurs de la Sainte-Famille furent étroitement impliquées dans la fondation et la croissance du nouvel institut.

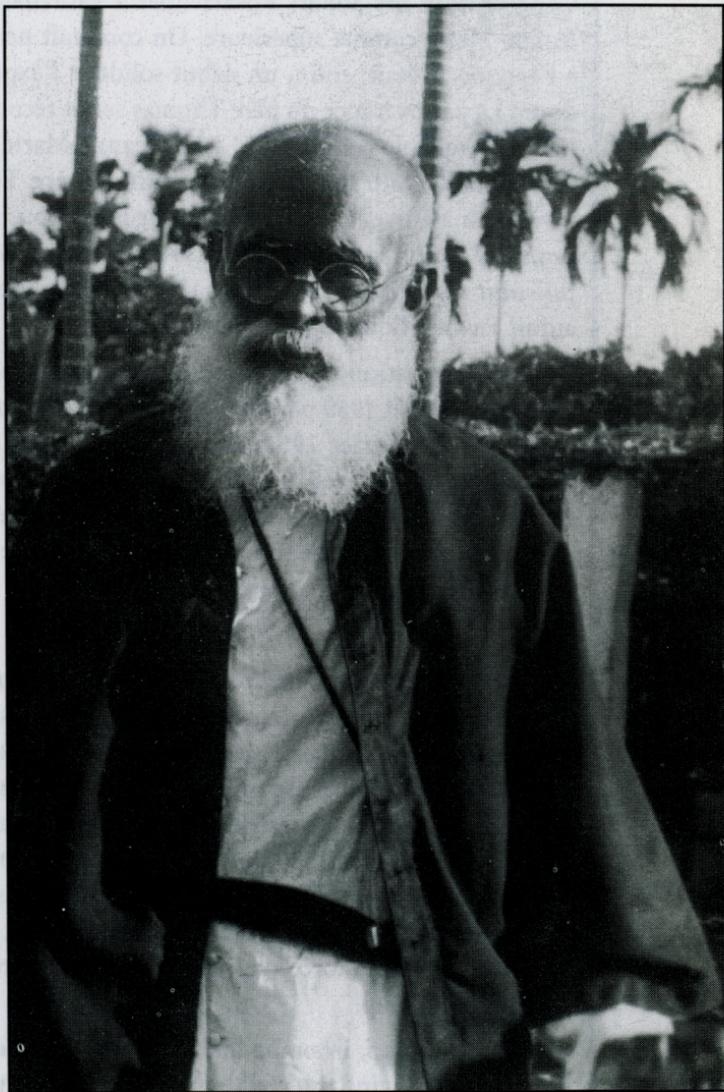
Le 8 septembre 1948, le père Thomas fondait la Congrégation des Soeurs Rosariennes à Vasavilan, avec soeur Jeanne-Marie comme supérieure. On comptait neuf aspirantes à l'époque. C'était, enfin, un début solide et l'expérience allait durer. La persévérance du père Thomas serait récompensée. Par une remarquable coïncidence, soeur Jeanne-Marie, la première supérieure, était elle-même, comme le père Thomas, une invalide malade. Celui-ci l'encourageait: *«Vous enrichirez la nouvelle Congrégation par vos souffrances et vous serez un puissant instrument dans les mains de Dieu»*, des mots qu'il aurait pu s'appliquer également à lui-même.

La Congrégation des Soeurs Rosariennes fut officiellement établie le 22 août 1950 par M^{gr} Guyomard. L'érection canonique eut lieu le 11 février 1952. En 1960, les Soeurs Rosariennes devenaient un congrégation indépendante avec soeur Jeanne-Marie comme première Prieure générale. Malgré les hésitations du début, elles ont grandi au cours des ans et possèdent maintenant onze couvents au Sri Lanka et en Inde.

À l'exemple de plusieurs fondateurs de familles religieuses, le père Thomas connut de grandes souffrances durant ses dernières années. L'âge et les infirmités avaient diminué sa capacité de diriger et de prendre des décisions claires. Les problèmes financiers le tourmentaient et il trouvait de plus en plus difficile d'en venir à bout. Il dut souffrir d'être retiré de la direction ordinaire de ses moines et de ses soeurs pendant les six dernières années de sa vie. Mais son coeur était avec eux et il les soutenait par la force de sa prière. Les dernières années lui pesèrent beaucoup.

Coup sur coup, il tomba malade et dut être hospitalisé. En juin 1960, il devint trop faible pour célébrer l'Eucharistie ou réciter l'Office. En février 1962, on le transporta à l'évêché de Jaffna, où il demeura jusqu'à la fin. Là, au milieu de ses grandes

souffrances, il se déplaçait péniblement dans la chapelle pour faire chaque jour son chemin de la croix. Né infirme, ayant toujours vécu ainsi, il n'allait pas laisser la maladie l'empêcher de rendre hommage au Dieu qu'il aimait tant.



«Le moine fou de Tholagatty»

«Vous devez aller à Tholagatty»

Au commencement de 1964, la santé du père Thomas se détériora sans cesse. Le 19 janvier, il reçut de nouveau l'onction des malades et l'évêque lui donna le Viatique. Le 24, il en était au dernier stade. Il rendit un dernier soupir, à peine perceptible, à 1h00, le 26 janvier 1964.

Bien qu'il ait fondé les Rosariens, vécu avec eux dans leurs communautés, été avec eux corps et âme pendant tant d'années, le père Thomas demeura toujours Oblat de Marie Immaculée. Il a enrichi l'Église en lui donnant deux nouvelles familles religieuses, tout en gardant le premier engagement qu'il avait voué.

Visitant le Sri Lanka, le père Léo Deschâtelets, supérieur général des Oblats, rencontra le père Thomas sur la fin de sa vie. À son retour à Rome, il s'adressa aux jeunes étudiants oblats du scolasticat international et leur parla avec émotion du père Thomas. «Si vous désirez voir un vrai saint, leur dit-il, vous devez aller à Tholagatty. On trouve dans ce vieil homme tout ce qui est habituellement associé à la sainteté. Tout répond chez lui à l'idée que l'on se fait communément d'un homme de Dieu.»

Encore de nos jours, des gens se font un plaisir d'aller à Tholagatty visiter le tombeau de cet homme de Dieu, ce saint *rishi*, ce père fondateur, ce «moine fou de Tholagatty».

Série "HÉRITAGE OBLAT"

1992

1. *"L'un des nôtres"*
S.E. Mgr Emmanuel 'Mabathoana, o.m.i.,
1904 - 1966
Premier Oblat prêtre et évêque au Lesotho
2. *"Un chemin de croix au 20ème siècle"*
Le P. Friedrich Lorenz, o.m.i., 1897 - 1944
Un Oblat allemand condamné et décapité
par les Nazis
3. *"Le moine fou de Tholagatty"*
Le P. B. Anthony Thomas, o.m.i., 1886 - 1964
Le fondateur des Congrégations Rosariennes
à Sri Lanka
4. *"Etre un homme heureux"*
Le P. Mario Borzaga, o.m.i., 1932 - 1960
Un missionnaire italien disparu au Laos
5. *"Frère Église"*
Le Fr. Ernest Gauthier, o.m.i., 1908 - 1983
Le portier dévoué de Séminaire universitaire
d'Ottawa
6. *"Ne fut-ce qu'une heure "*
Le P. Ludwik Wrodarczyk, o.m.i., 1907 - 1943
Un jeune prêtre polonais cruellement mis à mort

Postulation Générale O.M.I.

C.P. 9061

00100 Roma-Aurelio

Italie